

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Paris, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conversation](#), [Débats parlementaires](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-11

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2928, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Vendredi 11 Juillet 1851.

J'ai vu hier Berryer, et St Priest chez Molé. Ils sont très contents. M. de St Priest

témoigne une crainte d'honnête homme que les journaux légitimistes ou fusionnistes n'enflent la visite, et ne prétendent en tirer ou en faire présumer autre chose, que ce qui s'y est réellement passé et dit. Elle faisait hier à l'Assemblée beaucoup d'effet. Thiers en a parlé à M. de St. Priest. " Vous avez donc été à Claremont ; vous y avez été bien reçu. C'est tout simple ; je suis sûr que si j'allais à Froshsdorff, M. le comte de Chambord me recevrait très bien. "

Le journal régentiste, l'Ordre, en parle ce matin avec une réserve inquiète, et pour empêcher qu'on n'y attache une importance politique. L'enfantillage dans le mensonge c'est la ressource des partis de mauvaise humeur.

J'ai fait votre commission sur le duc de Noailles auprès de M. Molé et j'y ai ajouté Berryer. Sauf la visite à Claremont, on ne s'occupe à l'Assemblée que du rapport Tocqueville et du débat qui se prépare. Les Elyséens et les Montagnards sont amers contre le Rapport. C'est M. de Lamartine qui ouvrira le débat. M. Payer s'est inscrit pour lui. Les chefs Républicains font tous leurs efforts pour que de leur côté, on soit modéré, et qu'on laisse tout dire. Le Duc de Broglie, que j'ai vu hier soir, est très préoccupé de son propre discours. Le vent est plus favorable à la révision qu'il y a huit jours au moins pour une grosse majorité. Fould est venu me voir avant-hier et Morny hier. Fould confiant, Morny inquiet. Morny craint des élections rouges. Si on continue d'aller à la dérive. On ne s'entendra pas dans le parti de l'ordre ; on n'aura pas une seule liste de candidats ; on ne sera pas de bonne humeur et en train, et les rouges passeront. Il cherche, sans trouver ce qu'on pourrait faire pour ne pas attendre le printemps prochain, et pour résoudre la question plutôt, de concert entre les pouvoirs aujourd'hui en vigueur ou par je ne sais quel appel inattendu au peuple, qui placerait tout le monde, Assemblée, président, électeurs, dans une situation nouvelle, et étrangère aux querelles de constitution et de légalité. Pure rêve d'un esprit prévoyant et inquiet. On me dit et il me l'a dit lui-même, que l'inquiétude de Morny pourrait bien provenir un peu de l'état de son propre département, le Puy de Dôme, où il craint fort que les rouges ne triomphent. Que dites-vous du vote de la Chambre des Communes sur le ballot et du silence de Lord John ? Si c'était sérieux ce serait très sérieux. Je ne puis croire qu'une telle question soit ainsi décidée inopinément, par quelques membres et sans débat. On reviendra sur ce vote dans les Communes mêmes. Sinon, l'Angleterre serait bien plus malade que je ne le crois. A dire vrai, je la crois malade, c'est-à-dire que je crois que la maladie et là comme ailleurs. Mais je crois aussi qu'il y a là des forces saines, capables de résister et de vaincre. Je serais bien triste de me tromper. Adieu.

C'est bientôt en effet de vous ennuyer déjà. J'ai peur que l'ennui de Duchâtel ne vous guérisse pas du vôtre. Ma petite fille va mieux. J'en ai été un moment très inquiet. Si le mieux continue, je ne changerai rien à mes projets et je partirai demain soir pour le Val Richer. C'est de beaucoup le plus probable. Adieu, Adieu.

Mes amitiés à Marion.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3933>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2928

Paris - Vendredi 11 Juillet 1851.

J'ai vu hier Berryer et l'abbé
M. Molé¹. Il, sans très, contors. Il n'a pas brisé
témoin une crainte d'honnête homme que
le journaliste légitimiste ou fusionniste n'enfonce
la visite, et ne prétendent en faire ou en faire
mal à quelqu'un autre chose que ce qui s'y est réellement
passé en dit. Elle faisoit hier, à l'Assemblée,
beaucoup d'effet. Stiers en a parlé à M.
l'abbé Briez - "Vous aviez donc été à Clermont;
vous y aviez été bien reçu. C'est tout simple;
je suis sûr que, si j'allais à Broderhoff,
M^{me} le comte de Chambord me recevrait très
bien", Le journal réguliste, l'ordre, en parle
ce matin avec une réserve inquiète, le pour
empêcher qu'on y attache une importance
politique. Si toutefois dans le mensonge,
c'est la ressource du parti de mauvaise
humour.

J'ai fait votre Commission sur le duc de
Roquille, auprès de M^r. Molé¹, et j'y ai ajouté

Beroyez.

Sur la visite à Clermont, on ne s'occupe à l'Assemblée que des rapports Tocqueville et des débats qui se préparent. Les Olysiens et les Montagnards sont armés contre le rapport. Cet M^r de Lamastre qui ouvrit le débat. M^r Payot fut inscrit pour lui. Les chefs Républicains font tous leurs efforts pour que, de leur côté, on soit modéré et qu'en laissant tout dire, le disc de Broglie, que j'ai vu hier soir, et très préoccupé de son propre discours. Le vent est plus favorable à la révolution qu'il y a huit jours, au moins pour une grosse majorité. Fould me venait me voir avant hier et Moray hier. Fould confiant, Moray inquiet. Moray craint des élections rouges. Si on continue d'aller à la dérive. On ne s'intéressera pas dans le parti de l'ordre; on n'aura pas une seule liste de candidats; on ne sera pas de bonne humeur et on vaincra, et les rouges passeront. Il chuchote, sans sourire, ce qu'on pourroit faire pour ne pas attirer le printemps prochain, et pour résoudre la question plutôt, de l'autre

entre les partis aujourd'hui en vigueur, on peut je me suis quel appel inattendu au peuple, qui traverse le monde, Assemblée, Président, Gouvernement, dans une situation nouvelle et étrangère aux moeurs de constitution et de légalité. Rien de l'esprit prévoyant et inquiet. On me dit ce qu'a dit lui-même, que l'inquiétude de Moray pourrait bien provenir en partie de l'état de son propre département, le Puy de Dôme, où il croit fort que les rouges ne triomphent.

Les détails vont du vote de la chambre des Communes sur le ballot et du silence de lord John! si c'était Siborne, célerait très silencieux. Je ne puis croire qu'une telle question soit ainsi décidée insipidement, par quelques membres et sans débat. On reviendra sur ce vote dans le Commonwealth même. Siray, l'Anglais seraient bien plus malade que je ne le crois. À dire vrai, je la crois malade, c'est à dire que je crois que la maladie est là comme ailleurs. Mais je crois aussi qu'il y a là des forces saines, capables de résister et de vaincre. Je serai bien triste de me tromper!

Adieu. C'est bientôt un effet de vent

Amiens déjà. J'ai peur que l'ami de Duhatet
ne vous parvienne pas du reste. Ma petite
fille va mieux. Je n'ai été un moment très
inquiet. Si le mal continue je ne changera
rien à mes projets et je partirai demain 1er
pour le Val d'Acher. Cela se beaucoup le plus
probable. Adieu, Adrien. Mes amitiés à Marion.

S

292

Amiens Vendredi 11 Juillet 1851.

Etant jij done n'habite pas
bité l'ami des ciens? jij n'ai
pas une personne toute pour
dire. Personne à moi à Amis.
Mme Duhatet & Duhatet.
quel bonheur qj il soit ici.
il dit cela peut-être de moi,
peut-être il ait de consolation.
30 à 40. &c &c

Aujourd'hui 8 degrés, plein
hiver, à beaucoup de nez
jusq tout au pôle ajouté
pourquoi alors son refus le
Hatzfeld? jij crois aussi
qu'il a été oublier Deluc
et serait un mauvais point.

8